

Situation COVID-19

Amérique centrale et Amérique du Sud

1er avril 2020

1) L'état du continent :

- a. La propagation du virus s'est opérée plus tardivement que sur d'autres continents mais plusieurs pays voient les cas d'infection se multiplier à grande échelle. Le premier cas a été confirmé au Brésil le 25 février 2020 et le premier décès le 7 mars en Argentine.
- b. Au 31 mars, le Brésil totalise 4715 cas confirmés et 168 morts. Le Chili a 2738 cas et 12 morts. L'Equateur, 2240 cas et 75 morts. Le Mexique, 1094 cas et 28 morts. Panama dénombre, quant à lui, 1075 cas et 27 morts (source : CSSE John Hopkins University).
- c. Les mesures de confinement ont été imposées à la population le 20 mars en Argentine. Au Chili, alors que les frontières étaient déjà fermées depuis le 18 mars, le confinement est entré en vigueur le 23 mars. La Colombie est en confinement obligatoire depuis le 24 mars et le Pérou, depuis le 16 mars. Le 19 mars, le Brésil a fermé pour 15 jours toutes ses frontières terrestres, à l'exception de celle avec l'Uruguay.
- d. L'Equateur a mis en place un couvre-feu, fermé ses frontières, suspendu les cours dans les écoles et universités et interdit tous les vols. Ce pays a un ratio population (17,5 millions) / nombre de morts (75) extrêmement élevé par rapport à d'autres nations.
- e. Le Chili est particulièrement exposé à cette crise vu sa forte dépendance aux échanges commerciaux avec la Chine. Les deux économies sont hautement intégrées et de nombreux opérateurs ont beaucoup voyagé ces derniers temps, ce qui laisse craindre une forte progression du nombre de personnes infectées sur le territoire chilien dans les prochaines semaines.
- f. Sur le plan politique, des scrutins électoraux importants devaient avoir lieu cette année encore et seront très certainement reportés. Au Chili : un référendum était prévu le 26 avril et a été reporté au 25 octobre. Les électeurs étaient appelés à se prononcer sur un changement de la constitution. Au Brésil : les élections municipales se tiendront le 4 et le 25 octobre. Les grands centres comme Rio de Janeiro et Sao Paulo doivent élire un nouveau maire. Ces scrutins ne sont pas assurés puisqu'on ne connaît pas encore l'étendue de la vague du virus dans le

- pays. En Bolivie : les élections générales étaient prévues le 3 mai suite à l'installation d'un gouvernement ad interim en novembre 2019. La nouvelle date du scrutin n'a pas encore été révélée mais devrait se situer après l'été.
- g. Tout comme pour l'Euro de football qui a été remis à 2021, la Confédération sud-américaine de football a décalé d'un an la Copa America, initialement prévue en Argentine et en Colombie du 12 juin au 12 juillet 2020.
 - h. A Cuba, le tourisme est le moteur de l'activité économique, avec \$3,3 milliards/an. Pour préserver son industrie, La Havane a été l'un des derniers pays à appliquer des restrictions à ses frontières pour les touristes.
 - i. La dépendance de certaines nations aux matières premières est telle que la chute des prix actuelle est tout aussi dangereuse que la vague de Covid-19. Les pays avec le plus grand pourcentage de matières premières partant à l'export sont : le Chili (85%), la Colombie (73%), le Pérou (68%), l'Argentine (65%) et le Brésil (61%). Source : Université de Sherbrooke. Nous avons donc une « *primarisation* » des économies et celles-ci souffrent de toute volatilité sur les marchés, comme c'est le cas actuellement.
 - j. Certains pays du continent étaient déjà économiquement en difficulté : 1) Le Venezuela s'est enfoncé depuis quelques années dans une crise économique et financière profonde. En 5 ans, son PIB a été réduit de près de moitié. 2) L'Argentine cumule les années de récession et ne voit pas le bout du tunnel. 3) L'Equateur a vécu une année 2019 difficile sur le plan de sa croissance économique.
 - k. Plus les pays seront fragiles sur les plans économique et budgétaire, plus ils seront touchés par la vague de Covid-19.

2) L'aveuglement au Brésil :

- a. Au 31 mars, les cas de contamination se montent à 4715 et 168 personnes ont perdu la vie.
- b. L'Etat de São Paulo est le plus touché avec $\frac{3}{4}$ des morts concentrés dans cette région. La ville et l'État de Rio, quant à eux, ont pris des mesures de plus en plus strictes comme la fermeture des écoles, la limitation des transports publics, la fermeture des plages et restaurants.... En outre, n'oublions pas qu'une grande partie de la population de Rio vit dans des conditions précaires. Près de 30% des habitants de la ville peuplent les favelas, où règnent pauvreté extrême, manque d'accès aux soins médicaux, problèmes d'hygiène et accès intermittent à l'eau courante.
- c. Le pays a décrété l'état d'urgence jusqu'au 31 décembre. Une très longue période par rapport à d'autres pays utilisant ces pouvoirs spéciaux pour maximum 6 mois. En outre, le Président Bolsonaro a demandé au Congrès de pouvoir augmenter les dépenses publiques afin de faire face à la pandémie.

- d. Le Président brésilien est entré en conflit avec les gouverneurs et maires du pays qui ont fermé leurs territoires respectifs avant que le gouvernement fédéral ne le décide. Bolsonaro les a traités de criminels en minimisant les risques du Covid-19. Heureusement, son approche a changé lorsqu'il a pris conscience que les conséquences pouvaient se révéler tragiques sans une anticipation des risques.
- e. L'opérateur électrique national a confirmé un ralentissement de la demande depuis le début du confinement dans certaines zones du pays. En ce qui concerne l'agriculture, moteur du pays, la Confédération agricole CNA a déclaré que le secteur commence à souffrir lourdement dans les segments du sucre, du café et des céréales.
- f. L'espace aérien brésilien reste ouvert mais les deux compagnies Azul et Gol ont diminué leur capacité de plus de 85%.

3) La légèreté au Mexique :

- a. Au 31 mars, les cas de contamination s'élevaient à 1094 et 28 personnes ont perdu la vie.
- b. Depuis le 25 mars, le pays est entré en phase 2 face au coronavirus : écoles, bars, cinémas, théâtres...sont désormais fermés. Quant aux restaurants, ceux-ci peuvent rester ouverts uniquement si la distance prescrite entre les tables est respectée.
- c. Certains États fédéraux ont déjà pris des mesures plus strictes qui limitent les déplacements. Il y a fort à parier que ces mesures seront renforcées dans les prochains jours et semaines.
- d. Au niveau touristique, pilier de l'économie mexicaine, de nombreuses enseignes hôtelières à Cancun et alentours ferment leurs portes à partir du 1^{er} avril. La baisse vertigineuse de fréquentation n'a pas laissé le choix aux opérateurs dans les zones touristiques et Cancun n'est que le début de la vague de fermetures temporaires.
- e. Depuis le 21 mars, la frontière entre le Mexique et les Etats-Unis est partiellement fermée. Les passages sont possibles uniquement pour des raisons urgentes et de sécurité nationale.
- f. Actuellement, le plus grand risque dans le pays est l'approche décontractée du Président Lopez Obrador. Ce dernier continue de prendre à la légère la pandémie. Même le Président du Salvador voisin, Nayib Bukele, a perdu sa réserve diplomatique en qualifiant le Président mexicain d'irresponsable. L'ONG Human Rights Watch dénonce, quant à elle, l'attitude du Président, qui met en péril la vie de milliers de Mexicains et répand de fausses informations sur le virus. A ce propos, le réseau social Twitter a fait effacer des tweets du Président à propos de l'utilisation de la Chloroquine pour soigner le virus.
- g. Autre point de grande préoccupation, les camps de réfugiés à la frontière avec les Etats-Unis, où règnent insalubrité et précarité. Des stations d'eau pour se laver les

mains ont été installées par des ONG locales. Jusqu'ici, aucune personne n'a été infectée par le virus mais si le Covid-19 « *entre* » dans ces camps de réfugiés, il risque de se propager de manière catastrophique.

4) **L'Argentine poursuit sa chute :**

- a. Au 31 mars 2019, l'Argentine compte 966 cas positifs au coronavirus et 26 décès.
- b. Le pays s'est déclaré en quarantaine totale à compter du 19 mars 2020, et ce jusqu'au 31 mars 2020 à minuit.
- c. Le confinement est obligatoire et le transport limité aux produits et services considérés comme essentiels. Certaines villes et provinces ont décidé de prendre des mesures sanitaires renforcées.
- d. Au niveau économique, la mise en quarantaine aura irrémédiablement des conséquences. Après deux ans de crise, et avec un taux d'inflation de 53,8% en 2019, l'économie du pays verra sa convalescence limitée voire stoppée par les mesures fortes prises par le gouvernement pour tenter d'endiguer le Covid-19.
- e. Le pays tente depuis plusieurs semaines de renégocier sa dette publique de \$311 milliards soit plus de 90% du PIB. Les banques HSBC, Lazard, et Bank of America devraient l'assister dans ce processus. Cependant, le risque de voir l'économie du pays poursuivre son effondrement est plus que réel.

5) **Le Venezuela coupé du reste du monde :**

- a. Au 31 mars, le Venezuela a recensé 135 cas positifs au coronavirus et 3 personnes sont décédées des suites du Covid-19.
- b. L'état d'urgence sanitaire a été déclaré le 13 mars.
- c. Le manque d'hygiène et de lits dans les hôpitaux fait craindre un désastre sanitaire. 90% des établissements hospitaliers n'ont aucun protocole spécial Covid-19. La Chine a d'ores et déjà envoyé des experts et du matériel afin de venir en aide au pays.
- d. Au niveau économique, la Banque centrale du Venezuela a connu un niveau d'inflation de 9500% au cours de l'année 2019. La crise du Covid-19 vient donc se greffer à une importante crise économique. Une aide de \$5 milliards a été sollicitée auprès du FMI mais rejetée par ce dernier le 17 mars 2020.
- e. Au niveau politique, une union des forces pro- et anti-gouvernementales pour faire face à la crise Covid-19 est peu probable compte tenu des fortes dissensions.
- f. La chute récente des prix du pétrole fait craindre que le Venezuela ne connaisse un important manque de liquidités. Le pays pourrait dès lors se tourner vers d'autres sources de financement : l'or, les minerais et la spéculation financière frauduleuse.

- g. L'économie va donc rester paralysée par 4 facteurs sur lesquels Caracas n'a aucun contrôle : 1) la baisse des prix pétroliers ; 2) l'inflation galopante ; 3) un régime de change dysfonctionnel ; 4) les sanctions américaines.

Analyse des risques COVID-19 en Amérique centrale et en Amérique du Sud. Hypothèses de sortie de crise.

Timeline de sortie de crise :

- La vague en **Amérique centrale et latine** devrait durer jusqu'août-septembre 2020 puisque certains pays connaîtront un pic Covid-19 vers la mi ou fin juin ou, pour le Mexique par exemple, au début du mois de juillet.
- Le continent risque de vivre deux vagues difficiles à gérer. La première due à la dépendance de certaines nations par rapport à la Chine et les exportations vers ce pays. L'arrêt presque total de Beijing a ralenti des économies déjà vacillantes. La seconde vague sera l'arrivée à proprement parler du Covid-19 qui va enrayer l'économie locale en tout ou en partie. Deux vagues donc, la première entre mi-janvier 2020 et fin mars, la seconde qui devrait arriver en avril et stopper l'économie jusqu'en juillet 2020. Ces timings peuvent différer d'un pays à l'autre.

Analyse des risques :

- Le niveau des soins de santé et le nombre de lits disponibles sont insuffisants pour faire face à un pic similaire à celui que l'Italie et l'Espagne vivent pour le moment. Quoi de plus normal quand on sait que la moyenne mondiale de lits d'hôpitaux/1000 habitants est de 2,7 et que seuls Cuba (5,2), l'Argentine (5) et l'Uruguay (2,8) dépassent la moyenne. Ce taux passe à 0,8 lit pour 1000 au Venezuela et à 0,6 lit pour 1000 au Guatemala ! Des chiffres préoccupants quand on les couple au manque de moyens et d'effectifs. Nul doute que les inégalités sociales entre riches et pauvres en termes d'accès à des soins de qualité vont encore plus se creuser durant la vague de coronavirus.

- Le pays affichant le niveau de risque le plus élevé est actuellement le Brésil car le taux de progression des cas d'infection et des décès y est tel qu'on risque de vivre un scénario à l'italienne. Au 15 mars, le pays n'avait que 162 cas d'infection. Ce chiffre est passé à 4715 le 31 mars. Les métropoles comme Sao Paulo et Rio de Janeiro constituent des bombes à retardement si elles ne sont pas bien gérées au niveau du confinement et du traitement des patients. L'attitude du Président Bolsonaro face au virus n'est malheureusement pas faite pour arranger les choses.
- Un autre risque pour le continent est la porosité des frontières. Des pays comme le Guatemala et le Salvador y sont confrontés. Durant la crise sanitaire, les flux incontrôlés à leurs frontières risquent de faire exploser le nombre de cas d'infection et, partant, de décès.
- L'exemple de Hong Kong confronté à une nouvelle vague de citoyens infectés depuis quelques jours vient nous rappeler combien la situation après la vague initiale du Covid-19 devra être gérée au mieux. A défaut, la propagation reprendra de plus belle dans certains pays qui auront déjà été malmenés sur les plans économique et sanitaire pendant la première vague du virus.